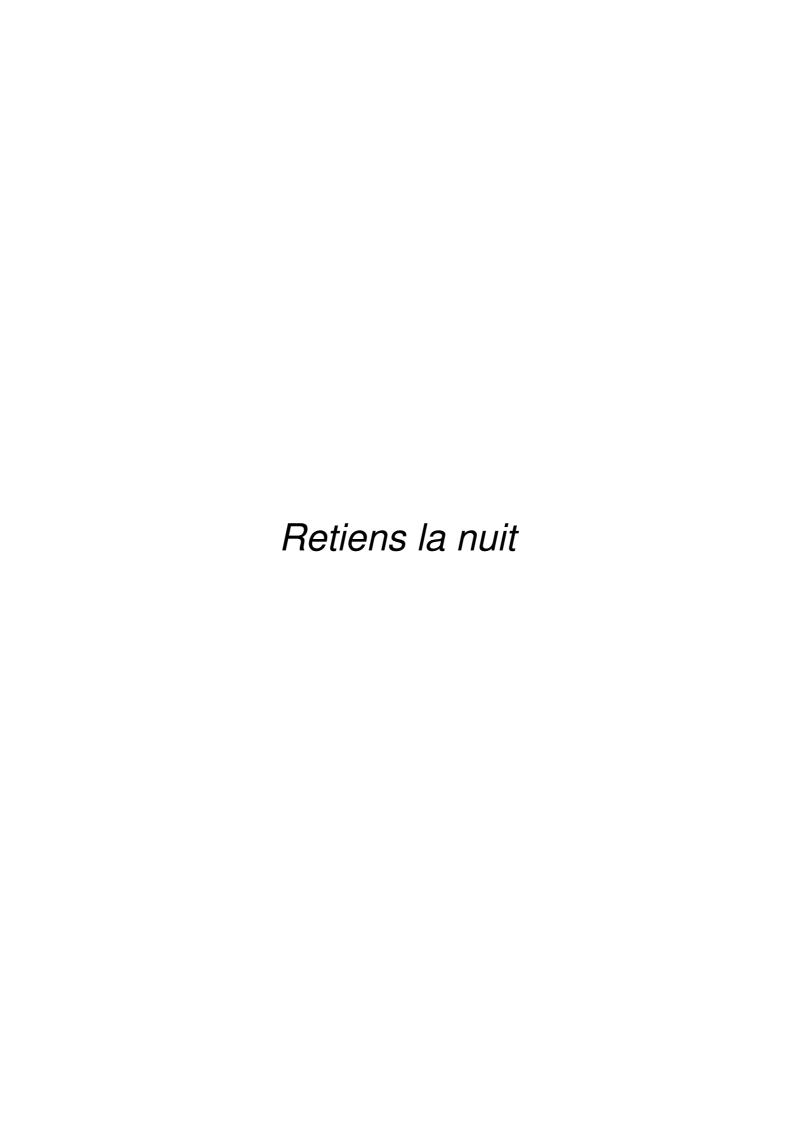
Revue Cabaret

Hors série # 4, juillet 2019

Retiens la nuit



Avec Béatrice Aupetit-Vavin, Imane Azmy, Mireille Bloyet, Gaëlle Boulle, Marie-Anne Bruch, France Burghelle Rey, Michèle Capolungo, Anna Maria Celli, Murielle Compère-Demarcy, Carole Dailly, Delphine Dupré, Christine Durif-Bruckert, Eve Eden, Laure Escudier, Jacqueline Fischer, Josiane Gelot, Elsa Hieramente, Michelle Accaoui-Hourani, Marie-Philippe Joncheray, Cathy Jurado, Barbara Le Moëne, Veronique Levy Scheimann, Coralie Mennella, Orianne Papin, Emmanuelle Rabu, Isabelle Rolin, Martine Rouhart, Régine Seidel, Luminitza C. Tigirlas, Marjorie Tixier, Nadine Travacca. Guest Pascale de Trazegnies *Chorégraphie* Emmanuelle Rabu



(La Nuit de la conspiration)

Editorial Le rêve de Virginie D.

(Paris, 2008) À Virginie Despentes

Voici le rêve que j'ai fait cette nuit.

Je venais te voir dans un hôpital psy ou pour filles malades, je ne sais plus, tu avais une chambrette comme dans les pensions pour filles, qui donnait sur un couloir.

Au troisième étage.

Je sors de l'ascenseur et j'aperçois une fille malingre qui me regarde bizarrement. Je frappe à ta porte et j'entends : « entre ». Et puis devant mon étonnement : « je t'attendais ».

Tu étais prête à partir. Le manteau. Les valises et tout ça.

En tenue sombre, avec tes longs cheveux noirs.

« C'est trop tard », tu m'as dit, « je pars ».

Nous avons dû partir ensemble, car après, nous étions dans un grand bus à étage qui roulait dans une ville claire et déserte qui aurait pu être Paris.

La ville était déserte parce que deux panthères noires s'étaient échappées.

On entendait ça dans un mégaphone qui crachait dans les rues.

Soudain, sur la gauche, on vit les deux panthères noires au milieu d'une large rue, tranquilles.

Le bus passa vite devant elles, qu'on fut peut-être les seules à apercevoir, et je m'écriai : « oh, les jolis minous » !

Quelques secondes après, on aperçut une femme en pantalon noir et dessus blanc, couchée sur l'asphalte le bras arraché (et sanglant).

C'était désolant.

Personne alentour.

Dans un mouvement d'exaspération, tu descendis à l'étage du dessous pour sortir du bus, en me lançant :

« T'es vraiment qu'une petite conne »!

Et je m'écriai, désespérée : « Ce n'est pas vrai. Tu te fies aux apparences ! » ou quelque chose du genre.

Dans la rue, c'était l'apocalypse.

Des hyènes, des chacals, des zèbres erraient dans la ville abandonnée.

La lueur était plombée et l'errance de ces bêtes presque mythiques semblait parfaitement néfaste.

J'étais désolée de te perdre.

PASCALE DE TRAZEGNIES



Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication : Alain Crozier

Comité de relecture : Mlles X

Vos textes: Auteurs féminins, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette)

Abonnement: 12 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

Contact : ⊠31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

Illustration de couverture : Emmanuelle Rabu Les elfes

(La Nuit de l'ordre nouveau)

BEATRICE AUPETIT-VAVIN

Dans le vide

Dans le vide De chacune de mes nuits Tombent en vertiges Les pleurs et le sang Les mots et les morts

Et chaque matin
Remontent à la surface
Le sel des larmes
L'écarlate du sang
Les écrits en ratures
Et les cendres des morts

Mais une nuit plus sombre que toute autre J'ai tracé du bout de mes doigts Des rayons de lune et posé des étoiles Sur les plis de mes draps blancs

La vie alors est remontée à la surface J'ai écrit des mots sucrés Et tout le noir s'est effacé.

Dormir

Dormir, dormir enfin!

Sur les rives du sommeil je me glisse. Un rêve arrive et chante une grive. Puis le silence. Tout le silence. Un ange passe.

Mais j'entends un froissement de plumes. Plumes crissent, griffent sur les murs. Plumes de grive, ou ailes d'ange ? sûrement pas ! Mon espoir de dormir craquèle.

Soudain un cri. Un cri pointu déchire mes oreilles. Nom d'un chien, un chien pointu hurle dans ma rue!

Je me lève. Par la fenêtre je le vois, seul sans laisse, une espèce que je déteste : un roquet pointu à poils courts et dents longues. Hargneux, insomniaque. Rien de pire qui puisse nuire à ma nuit.

C'est qu'on ne peut plus se rendormir quand un chien pointu hurle dans sa rue. Plus rien à faire, pire qu'un cauchemar. Chienne de nuit! Ce chien faites le taire! Où qu'ailleurs il aille braire!

Tous ensemble à mon secours! Tous ensemble! Contre les chiens qui hurlent dans nos nuits unissons nos voix! Dites non à la chienlit, dites non à tous ces chiens qui hurlent jusque dans nos lits!

Lune bleue, lune rouge

Lune bleue, lune rouge de nuage en nuage la lune voyage déplonge du ciel et pointe à ma fenêtre

lune pleine, lune de miel la lune est bleue comme une orange si belle en sa robe de nuit et sa rondeur parfaite

par enchantement la lune est tombée dans mon verre la lune est pleine et je l'ai bue

la Voie Lactée danse au bord de ma coupe et Vénus sur mes lèvres est venue se poser

nuit de rêve ou nuit d'ivresse la lune est pleine et je l'ai bue dans ma bouche le goût du fruit défendu

lune bleue, lune rouge Vénus est tombée dans mon verre la lune est pleine et je l'ai bue.

(La Nuit du bal fatal)

IMANE AZMY

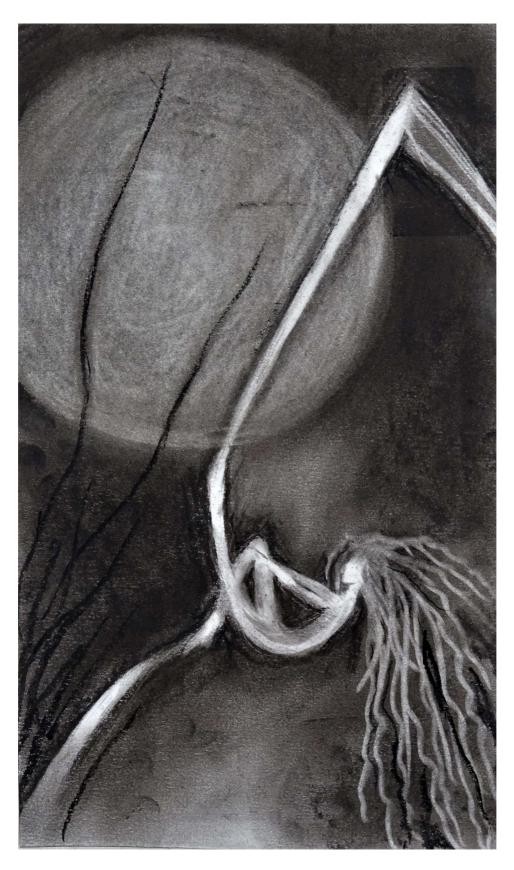
Je ne veux...

Je ne veux être qu'un point d'encre Echappé du flacon d'un calligraphe Goutte offerte au jour Dans la lumière tonitruante Arrachée à la courbure De la mer

Je ne veux être que ça Ce point ajouré Cette belle de nuit

Rien que devenir Dans la pénombre La dentelle du temps qui passe Rien que bâtir Point par point Une mesure en contrepoint Une partition éphémère

Je ne veux être que ça La moisson des sirènes Quand le vent s'affole



Emmanuelle Rabu - Graminée

(La Nuit de l'amnésique)

MIREILLE BLOYET

Pour temps la nuit (extraits)

la nuit entrer en elle

il faut pour ce faire recevoir -une à une- les ondes de choc de la fatigue assister la défaite d'un réseau obsolète sans usage jusqu'à défaillir faillir à

entrer dans la transe au son de ce qui regimbe glisse et perd

dés-affecter le vaisseau du quotidien sans mémoire corps lourd corps léger -chahutédans le ressac d'une mer émulsive

pour une nuit aux remuements de rien -différés- qui nient haut et bas à la rescousse d'on ne sait quoi

nuit oubliée de ses doubles barrière d'une plaie majuscule de cicatrices en étoiles

nuit mobile immobile sans mobile ni sauvegarde

(...)

tant de nuit braquée à la recherche –toujours- du feu feu-untel feu-machine interface et site de la douleur

si possible du domaine de l'impossibilité

la nuit enchâsse

sous le coup du noir celui du blues vertige de l'infiniment beau et languide coupole /raz de marée petite mort dentée d'or et d'ivoire -sourire lent- carquois pour qu'enfin l'oxymore

des ors et des quois sous la férule de désordres avides -traversants-

(...)

j'avance en elle et c'est calme lumière une page de silence sur un seul clin d'étoile

(...)

la nuit désarçonne la pluie où croît ma fleur de l'âge se mêle de moi et me nu-age

me pleut en noir & bleu

quais de nuit & bal d'images lueurs du désir affranchi -yeux iodésesquisse d'un horizon dont le chiffrage -fruit de la prison(La Nuit des mille yeux)

GAËLLE BOULLE

Compte-moi au nombre des silences. (extraits)

Cette nuit est une autre larme. Son cri m'entaille. J'ai peur : quelque chose ne continue pas. La lumière est arrêtée. Sa peau me bouscule. Le sommeil est douloureusement infidèle. Où vas-tu quand tu dors.

Le sommeil est endormi ailleurs ; dans d'autres corps. La nuit s'ourle d'ombres.
Des gestes brûlent. Mon corps a peur des bruits silencieux. L'obscurité les décolore. La mort m'effraie, elle regarde dans mes yeux ouverts.
L'angoisse écorche ma peau dans la nuit qui m'agonise. Je cherche le jour dans ses plis. Sinon je ne sais plus si je vis où je dors.

La nuit est un corps amer. Brisée jusque dans le mot.

(La Nuit du lit qui tue)

MARIE-ANNE BRUCH

Nuit abstraite

25/09/16

Une nuit que rien ne distingue des autres, passées ou à venir, s'est posée sur mes yeux comme une aile d'archange.

Nous pouvons penser l'un à l'autre au même instant sans pour autant nous retrouver transfigurés.

Je peux penser à toi pendant ton sommeil sans pour autant m'introduire dans tes rêves.

Une nuit longue et lente est passée à travers nous et c'est tout notre monde spirituel qui a basculé vers l'abstraction.

(La Nuit de l'éternelle jeunesse)

FRANCE BURGHELLE REY

J'ai vu en rêve ma capitale ravage musées immeubles haussmanniens et même ses jardins bonheur faux de la nuit

quand dans l'hiver déjà mes oiseaux attendent près de l'érable grains de riz miettes de pain et le peu d'eau de la citerne je revois au réveil les becs des petits d'hirondelles qui offrira à notre terre une enfance nouvelle?

ma joie attends-moi je t'en prie j'écarterai les ronces pour te laisser passage quitte à griffer mes bras j'oserai appeler prière ces mots que je t'adresse puisque j'ai supplié encore toutes les étoiles dans le noir de ma nuit celle qui brillait le plus portait ton nom ma joie! et c'est moi ce matin qui suis dans l'attente de notre prochain soir. ma joie attends-moi je t'en prie j'arrive

(La Nuit de l'oeil mémoire)

MICHELE CAPOLUNGO

Respire

Les nuits de tourment, le bruit du gréement.

Un voilier dans la cage des côtes,

s'enflent les voiles, souffles d'étoiles.

Respire!

Détache le corps, amarre sans port,

berce son enfance!

Le vautour des citadelles expire.

Une ronde grise hirondelle inspire

le navire infidèle vers son son cœur cap zéphyr fidèle.

Solitaire à franchir, la haute mer, vers les terres du désir.

(La Nuit du couteau à double tranchant)

ANNA MARIA CELLI

Extraits de l'ensemble Les Amours Sourdes

Marcher dans la ville
Marcher dans la nuit
Marcher dans les cœurs
Piller
Piller les villes
Piller les nuits
Plier les cœurs
Piller les terres promises
Jusqu'au Finistère
Voici les milliers d'îles dans le ciel
Compter les étoiles
Compter les battements
De cœur

Nous avons ri dans ma candeur Nous avions dix ans au début d'une nuit J'étais l'enfant retrouvée Et toi le roi Soleil

Quand quelqu'un pleure devant une porte close Qu'une autre porte pleure un autre visage Quand la nuit tombe et ne se relève pas Quand le jour est absent Quand le sourire fait place à la déchirure La déchirure à la dérive Quand une main se tend dans le vide Quand les bras caressent des statues vivantes exorbitées Quand l'amour se retire Quand on voit son nom sur une carte à jouer Et qu'une main que l'on connait L'abat Quand on tombe de fatigue d'aimer Qu'il faudrait dormir Que la ville tout entière est une chambre Dont on n'a pas la clé Un nuage en pantalon dans le ciel Ou en en cheval Vient en consolation

(La Nuit de la mort subite)

MURIELLE COMPÈRE-DEMARCY

Un pas au large, l'autre acheminement vers le serré de nos muscles. L'ascension fatigue. Cette fatigue qui approfondit la montée de la nuit.

Le chant du cor heurte les tibias de la pluie.

Sous les cataractes de verre et de souffre j'élucide un mystère pesé au vent des coléoptères.

Je tombe. Je plie. La montagne déplace des vertiges. Vire au blanc, un soleil suant jusqu'au souffle du noir.

Clin sur l'œuf mollet du crépuscule. Extinction. La fête retentit, enivrée de soufre et de génépi.

Lattes de lune au travers des bois de brume. Des bruits aboient sur le bord ébréché des yeux, éclatés. Silence inoculé d'incertains.

Eclats, voussures, envoûtement du poème. Nuit diadème dans les mains orantes du chemin. Je tends l'espoir dans le mouchoir agité des départs.

Le clair de nous s'évanouit.

(La Nuit du pélican)

CAROLE DAILLY

Les Heures Traversées extrait

Intense lointain
La nuit commence
Enlace-moi
C'est l'heure abstraite
Après le jour, avant la nuit
Bleu outremer
Un sang rêvé
À portée de mains
Ta peau ressort
Ta chair de lune
Chaleur diaphane
Une joie blanche,
Nos formes changent

À toucher l'instant
Presque,
Ici et là
Intense bleu
Avant la nuit
Comme les oiseaux
Chantent plus fort,
L'appel sourd
Les peaux ressortent
Sur masses sombres,
Ciel ou colline
Terre horizon,
Au clair-obscur
Voir encore

Nos chairs changent
Ta peau de lune
Ta chair-ancre
Dernières clartés
Des trouées blanches
Presque criantes
Bruisse l'obscur
Dans la pénombre
Presque enveloppante

Comme ta peau

Intense ciel A prendre corps La nuit commence Enlace-moi C'est l'heure abstraite C'est l'outremer À portée de main De sang rêvé Racine obscure Et l'appel sourd De sang battant De sang lointain

Frôler l'espace
Et ton corps-dune
Plus habités
Dans l'instant dense
De règne ancien
Respire le ciel
Tout est plus près
Un instant

Intense bleu
Intense ciel
Les dernières clartés
Des échappées
D'un déjà,
Presque déjà
D'un encore,
Plus en corps
De désir
Prendre corps

Dans la pénombre Ton corps passe Clarté de lune S'arrête Et puis rayonne Rêve et instinct L'âme est à nu Au presque obscur Ta vie prend clair Ta chair-dune à portée de souffle Un porté de mains Un vieux savoir Et cette force L'Intense dense Avant l'absence



Emmanuelle Rabu - Voltige

(La Nuit des automates)

DELPHINE DUPRE

Les reines de la nuit

Embarquent sur les nefs Livides, égarées

Les reines de la nuit Surgissant de la brume

Fleurs de dédain Les impératrices, lasses du leurre

Les reines de la nuit Errent dans l'eau tumultueuse du marais;

Ni étoile ; ni soleil Ni étoiles ; ni soleils pour ces reines de la nuit

Seules! Seules ... dans une éternelle nuit.

Y a-t-il quelqu'un ? Un sourire, une ombre L'inconnue, donne moi ton nom

Qui cherche qui ? Déambules-tu comme moi la nuit A la recherche de l'amour, du rêve, Ou de la gloire ?

Y a t il quelqu'un au dessus de moi ? Une étoile? Une fée ? Se sentir aimé Dans mes rêves froids

Qui cherche qui ? Je m'imagine encore à tes côtés Ange gardien de tes nuits Faut-il te réveiller ?

CHRISTINE DURIF-BRUCKERT

l'ombre prend la nuit
en absorbe les étrangetés
la nuit fait frémir l'ombre
langue rimée
dans le tournoiement de l'air libre
des orages qui échouent dans la mer
au pied d'un jour perdu.
La nuit s'éteint doucement en moi
je m'égare encore
m'embourbe dans les champs de terre
sous les éclaircies
dans les filets d'une clarté toute neuve.

Elle offre de sombres horizons dénature les forces anéanties par le jour. Les ombres de peur se glissent sous les pas remplissent les mains. Les yeux sont grand ouverts. Le corps, seul et face à l'invisible se met au diapason de la menace se noircit dans le pourtour de sensations vives qui donnent à la nuit une substance de mort.

La nuit m'avait retenu dans ses ombres rempli la tête de poèmes qui ronflaient comme de petits ogres repus à l'orée d'un profond silence

Les balafres du temps cisèlent la nuit Les espaces du ciel à la recherche d'une éternité

(La Nuit orientale)

EVE EDEN

Minuit après minuit Aurore après aurore Je fais des rêves poétiques Les impressions se posent Sur le papier tableau En touches oniriques

Les portes bleues se suivent Ouvrant sur des jardins Abandonnés au temps Au profit d'un chantier Beaucoup trop dévorant Qui me broie sous sa masse

Je ressasse et j'agis

J'exhibe mon trousseau Mes cliques et mes claques Le corps en vrac J'entre sans réfléchir Au premier tour de clé Clic Rien d'érotique

Seuls les petits bonheurs Qui jonchent mon chemin Viendront à bout de tout J'écris à profusion Je noie la solitude En ouvrant des abîmes Peuplés de mes passions

Dangereuse habitude ...

Clac
Bruit de serrure incontournable
La porte se referme
Il est trop tard
Beaucoup trop tard

Et je me fais image Pour affronter minuit ****

Mille et une nuits et son lot de faveurs Sous le drapé des jours qui s'amoncellent Je délaisse les brumes tenaces Pour inonder le ciel d'une nappe azurée L'ombre est un sortilège Sur la matière changeante Je joue avec le temps Je joue avec les mots Papillons de fortune Je deviens Shéhérazade J'ouvre grand mes tiroirs Chaque soir, je déchire le voile Et raconte une histoire Intarissable source Ni début et ni fin Simple moment rêvé Absorbé puis rejeté Dans l'infinitude des heures à venir

(La Nuit hors du temps)

LAURE ESCUDIER

le ciel égrène ses peaux liquides, le sol est glissant, la vie s'évapore, les eaux grondent et le temps se dépose, le ciel est un cri posé sur le ventre et le cœur qui gémit s'engourdit, le vide est immense, le ciel est brûlé, torrent de salives et de verves, colères, il pèse et s'apaise et dansant sur un pied, bancal et fragile, un pantin pacotille transperce les failles des terres mouvantes, au loin, sous la nuit, près de lune, un enfant innocence et les grilles arides au-dessus de ses anges ondoient et basculent au ciel artificiel, le ciel égrène ses sangs liquides, le sol est fuyant, la vie s'amenuise, les eaux gonflent et le temps se retire le vide est sans fin

lueurs brunes et noires, qu'un or de soleil timide et prudent enlise et détoure au profit du retrait

lueurs à saisir, au détour d'un regard, d'une nuit sans un astre lueurs entachées, brisées de plaintes tenaces, de chemins non tracés et la ligne secrète, enfouie de pénombres, tel un œil incantatoire esquisser le silence extatique et latent, trop impérieux pour surgir

nuit pâle, qui dévale un soleil de cristal - et ces maux dépliés dans un coin de livret par le sentier dévasté des idées emmêlées, un pas derrière l'autre a percé l'oreiller tel un cierge de feu, un chant déchirant ; il se lit à l'envers ce parchemin orchestral d'une intime folie aux sons flûtés, des envies bousculées ; aiguisée, la possible certitude, force ultime - ne jamais céder à l'ombre envahissante des normalités poussiéreuses - dehors, virulentes - elles harcèlent / fulgurantes et d'une fugace respiration solitaire - extrémité du délire étouffé - écarteler le brouillard hors de soi ; la démence éclot sous les chaînes féroces - pour un chemin sans interférence

JACQUELINE FISCHER

Un escalier caché un dédale de portes les fourmis s'aventurent Noces agglutinées dans la moiteur de l'air Une lueur se froisse entre deux herbes folles Un soleil assassin déploie ses ondes molles Solitaire le soir s'agenouille sur l'horizon la nuit murmure ses refus à l'oreille des simples.

(in le cahier débrouillé)

J'ai jeté à la nuit des refrains assourdis la bure des moineaux réchauffe l'arbre mort les ronces et les orties adoucissent leurs griffes un brelan de chats fomente des rébellions dans l'herbe le marais se fait cage au chant des tourterelles

le ciel s'en va là-bas où la mort se repose.

(in les chants du mal d'aurore)

(La Nuit du fantôme du colonel)

JOSIANE GELOT

Ce serait une belle nuit

Ce serait une belle nuit
La nuit qui ferait se déployer
Le recroquevillé.
Une nuit
- fut-elle la nuit des temps
Pour ce froissement de cendres
Dans les plis
De ce que l'on avait laissé pour mort.

(La Nuit de cristal)

ELSA HIERAMENTE

la nuit est peuplée infiniment et tout le jour elle se prolonge

la nuit est hantée la plainte de la prière la déguise en obsession

puis vient la bénédiction

le coq relie le crépuscule à l'aube son cri vient du cœur et toise la prière

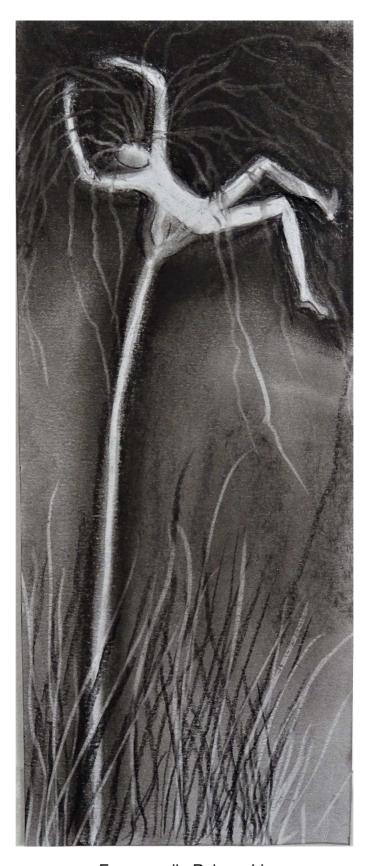
le chat fou scande les silences de sa gouaille roqueuse il décore les coins sombres

la nuit est sacrée les chants d'une union le souffle d'un passant confond sa note au vent

la lune est embuée je l'entends qui renifle et se balance l'anse à la main un pied feutré frôle la pierre qui miaule

je me retourne seule et nue dans mon drap blanc et me retourne et me retourne

me caresse un peu encore avant que je ne sombre j'écoute l'ombre du couloir



Emmanuelle Rabu – Iris

MICHELLE ACCAOUI--HOURANI

Écriture

Ce soir j'écris
Sur une page blanche
Je m'oublie
Je veille cette nuit
Telle une sentinelle
Sur mes insomnies
Quand à pas de géant
Le silence
Marche dans notre nid

Des éclats de lumière Égorgent le souffle de ma nuit, Et j'oublie ton sommeil et mon insomnie, Des mirages somnambules S'adossent sur mes graffiti

Mais lors de ton réveil demain
Le ciel, dans tes pensées
Plongera la main
Et tu souriras séduit
De ma page noircie,
Cortège de souffles bleuis
Et quand la lumière sera brûlée
Je sourirai de voir cet écrit
Né de cendres sculptées
Par un songe enfoui
Aux confins de l'oubli.

Des choses légères

J'ai rencontré un archange Ce n'était pas un ange Mais bien plus léger que ça Et malgré la neige, cette nuit-là, Heureux, comme deux chérubins Main dans la main, Nous avons marché Pieds nus dans le froid.

Cortège d'ombres

Voici la lune Sais-tu pourquoi elle est rougeâtre? Dans cette nuit, Sentinelle de mes insomnies Saigne ma mélopée Et mon cri est le seul à la remplir.

La nuit

Un lit entre deux dormeurs L'aube sur le lit Le lit près de la fenêtre La fenêtre sous l'arbre Un nuage au-dessus de l'arbre Un songe dans les nuages

L'obscurité

Avant ton départ, pour toi, J'ai décroché la lune! Sais-tu qu'il a fallu peindre le ciel Pour combler l'absence.

MARIE-PHILIPPE JONCHERAY

Mes nuits

Dans mon insomnie je vois

une femme qui marche dans la nuit

la ville est peu éclairée et silencieuse

l'ombre est là.

Sur un trottoir désert entre la chaussée vide de voitures et un haut mur

elle est enveloppée d'un manteau clos, ses talons claquent au rythme de sa marche régulière

elle sait où elle va

elle rentre chez elle.

Elle vient de quitter un homme qui lui plaît

un homme marié

à qui elle plaît aussi

elle avance portée par l'envie naissante d'aimer

et le risque d'aimer

lui donne le vertige.

Du haut du mur qu'elle longe dépassent des branches feuillues d'arbres

c'est le printemps

La nuit est claire, fraîche et l'air léger et doux.

Elle avance

et elle sent une présence qui la suit sans bruit

comme des pas feutrés sur le trottoir.

Elle se retourne

il n'y a personne, nulle présence humaine

mais une fraction de seconde une ombre glisse et s'évanouit

a-t-elle bien vu?

Il fait sombre

ce n'était qu'une épaisseur d'ombre, une volute, une nuée plus sombre.

Elle hâte le pas

une tension l'oppresse

elle pense à l'homme

elle sait qu'il pense à elle

son désir prend de l'ampleur

il la porte

elle est entrée en chasse à l'homme

elle sent sa présence chaude, puissante, forte

elle flaire le danger, resserre la ceinture de son manteau de fourrure noire

et accélère

dans un élan d'énergie vitale.

A moins que ce ne soit la présence derrière elle qui la presse

l'ombre parmi les ombres

comme un courant d'air chaud

comme un frôlement

velouté et évanescent.

Elle arrive à l'arrêt d'autobus en alerte

la rue est toujours déserte et silencieuse elle s'arrête.

Au-dessus d'elle les branches d'un arbre font un mouvement étrange

brusque et souple comme un ressort

les feuilles se balancent doucement

un sourd grognement rauque descend sur ses épaules.

Elle est saisie, elle ne peut pas bouger, glacée.

A ce moment le bus arrive dans un fracas de moteur à explosion et de frein assourdissant

le chauffeur ouvre la porte et attend la femme immobile.

Comme il s'impatiente et l'appelle

elle redescend sur terre, jette un regard derrière elle et monte dans l'autobus dans une pulsion de fuite.

(La Nuit de la mortelle floraison)

CATHY JURADO

Souvenir d'une nuit de mars

Suspendue au dessus de mon ventre, Une petite vapeur lunaire Dans la pénombre.

Partout le ciel, cet œil absent, Dont le silence ressemble à la paix Entre les arbres morts.

Partout le bruit d'un ruisseau nu rappelant celui des étés, De l'enfance déliée.

Partout le froid ami
Comme un poumon stellaire
Souffleur de verre et couturier des mois de fiel.

Partout ton corps

Evidence solaire sur ce pauvre chemin

Comme un signe puissant de ma présence.

- Se souvenir de vivre.

La nuit bourgeonne

Torpeur.
Calme plat des grands silences d'oiseaux
Au cœur des branches bleues

La nuit est pour l'enfant un matin émaillé de fastes Et la Sorgue sans fin Une mer étale.

Un jour

Vois tu, un jour je n'écrirai plus mais tu seras intact dans ma nuit brisée

J'ai embrassé tous tes chagrins les mots nous font un manteau pour un temps encore fais donc un peu silence regarde un peu la nuit sans parler et quitte dans mes bras ce désir de mourir regarde un peu la vapeur qui monte depuis les tréfonds de l'ombre vois que l'ombre fuit et nous quitte vois la chair dont nous sommes faits et le soleil qui vient vois les mots qui sont les nôtres et combien les écrire nous sauve

j'ai embrassé tous tes chagrins peut être ai-je pensé qu'ainsi tes yeux feraient cortège à mon silence mais le silence seul fait cortège au silence et j'écris encore

BARBARA LE MOËNE

Sans titre

C'est le ventre mou de la nuit aux pattes encore repliées sur les immeubles de l'avenue Aux fenêtres faiblement battent et tremblent des intérieurs feutrés les lumières tandis qu'au dehors saignent les enseignes violentes leur rouge suicidaire sur l'asphalte de la chaussée De rares marcheurs comme des automates on ne distingue pas très bien sous le halo des réverbères et les roues les roues déjà tournent des automobiles qui font la course avec le premier tram

La chouette

Ce cri plaintif d'avant le jour ce cri strident d'outre-vie c'est le chant de la chouette qui couve son nid de nuit sur son lit de fleurs de chardons la chouette charme les âmes égarées au pays d'indéfinition sagesse aux ailes dentelées couve son nid d'agonie ses yeux ronds pleurent des étoiles pleurent sur nos existences mater dolorosa aux ailes de silence

(La Nuit d'un monde nouveau)

VERONIQUE LEVY SCHEIMANN

Descente dans la nuit

Plongée dans le sommeil
Descente le long de parois abruptes
Montée de montagnes aux sommets inatteignables
J'entre dans des labyrinthes ou ruelles infâmes
Des créatures courent, crient
La peur me saisit
Frémissement de mon corps
Réveil
Oubli de ce voyage dans la nuit.

Nuit promesse

La nuit apporte
Les mots
Je les saisis
Compose une étoffe
La phrase tel un fil
Se tire
S'étire
Se tisse
Je dépose
Avec délicatesse
La promesse
D'un nouveau poème.

(La Nuit des masques)

CORALIE MENNELLA

15 octobre 2017

Voilà, là j'agis comme une jeune de mon âge Je sors le soir

Je sors dans la nuit

Et pourtant, Dieu sait que je n'en ai pas envie. Dieu sait que je préférerais être dans mon lit.

À gémir de douleur et d'angoisse juste pour qu'on me demande ce qui ne va pas. Dieu sait que je n'aime pas cette foule de cons qui se bousculent sur les tapis roulants pour aller tous plus vite vers on ne sait où

Qui se gueulent dessus à en rendre sourd Châtelet tout entier.

Dieu sait comme je hais faire semblant d'être bien, là, avec tout le monde Comme j'ai envie de partir en courant quand je vois arriver un groupe de plus Plus on est de fous plus on rit

Non

Plus on est de fous, plus je m'engouffre dans un mutisme sans fin Qui me fera encore quitter la table la première Sans avoir fini ma bière

(La Nuit du phare hurlant)

ORIANNE PAPIN

Défaire quelques rubans

Dans les mains rien

dans le ventre quoi ?

On pourrait dire les bris, les miettes

par paresse rien

La nuit repousse les corps les pots de chambre vacants l'écho sous chloroforme les éclats du papier

On pourrait tenir droit en attendant la fin

défaire quelques rubans retarder l'asphyxie

Rien. Une claque et le silence

(La Nuit du sarcophage)

EMMANUELLE RABU

La Trêve

Soif Le point d'eau est proche Survivre encore à la nuit Toute aube est victoire Boire en abondance Parmi les hyènes Avec les lions La même eau Ni fiel ni miel Assurance de vie Sauf s'ils s'imposent La faim réveille la mort Connaître Pressentir L'urgence Comprendre La vision Prédateur L'œil rivé À l'ombre Me dérober Blanche Noire Avec Vent-Contre Redoubler de vitesse L'O quiétude approche Son reflet rassemble Zébrures singulières Au centre la lumière



Emmanuelle Rabu - Les zèbres

(La Nuit de la mort du Dr Loveless)

ISABELLE ROLIN

«...je suis comme un chien qui marche sous la pluie... »

J'ai suivi toute la nuit cette âme efflanquée

reniflant une piste qui aurait pu me mener jusqu'au terrier de sa douleur

mais quand elles sont profondes elles ne se laissent pas approcher

alors je l'ai accompagnée simplement en silence partageant comme je pouvais le poids d'une lourde souffrance

La sirène de l'ambulance

lacère la nuit de ses cris saccadés elle emporte son silence qui coule rouge comme la vie qui s'enfuit il se laisse partir aérien des inconnus s'agitent autour de lui veulent le retenir il se sent pourtant si bien enfin

(La Nuit du loup)

MARTINE ROUHART

Les mêmes souvenirs scandent chacune de mes nuits comme des battements de cœur

La lune plane oiseau de nuit solitaire infatigable qui ne se pose nulle part

La nuit une longue traversée en solitaire sans boussole l'instant du débat entre soi et soi à propos de soi

Du labyrinthe de la nuit nous ramenons peu de chose un ou deux copeaux de rêve

Elles me sont proches les fleurs infimes qui se replient intimidées par la nuit

La nuit une forêt épaisse un petit bois d'anxiétés ou une clairière de songes on finit toujours par la traverser

REGINE SEIDEL

À fleur de nuit

Solitude grande quand gronde le silence des mots à fleur de peau à fleur de rêve à fleur de nuit.

Abîme sans fond entrevu noir profond quand gonfle le soufflé de l'absence dans le creuset des vagues d'amer.

De flux en reflux s'amoncellent regrets ou remords. Résilience. Et toujours l'haleine chaude de l'Autan blanc des souvenirs.

Clairières d'enfance en secrets emportés loin, trop loin par d'autres à peine entrevus, très loin dans les vestibules d'un autrefois pourtant en étoiles d'avenir.

Éblouissement au goût de sel en cette nuit de solitude grande. Et puis plus rien. Sombrer enfin dans le ventre offert du sommeil.

Salut à la lune

Seule l'ivresse sauve de la torpeur des nuits inutilement lascives. Seule puisée dans les vins en robe de velours pourpre et enfiévré – les vins de chez nous – l'allégresse enflamme les ciels de profonde azurite moirée. Et vogue alors sans morgue ni vanité, malgré les vents contraires, l'âme légère et revigorée. Fraîche et précieuse, l'écharpe vaporeuse honore l'aube souvent si mal traitée. Dernier salut à la lune exsangue et effarée.

(La Nuit des fugitifs)

LUMINITZA C. TIGIRLAS

les nuits s'évadent du contenu de la terre elle fertilise leur couleur le noir s'oblige à se tenir en lévitation sinon la terre serait tentée de le réintégrer

cette nuit excelle à rétrécir tout son art comprime des objets l'espace les moussent les repoussent les choses se contractent dans l'étreinte nocturne

paniques telluriennes! aux bouts le visible répand des étendues diurnes l'amplitude s'ouvre au transparent de nos cordes vocales – nous sommes sauvés!

(La Nuit du diamant)

MARJORIE TIXIER

Nuit de la nuit

Dans une certaine hutte
Du Mont Cook
On joue aux cartes
Et on boit du vin
L'un gratte sa guitare
L'autre aligne
Quelques lignes
Des gants plein les mains
Pour la nuit de vent
Qui s'étale
Indolente
À l'octave des voix bavardes

L'un sort et crie C'est l'appel de la nuit Marchant splendide Sur sa traîne d'albâtre Piquetée de diamants

Ô nuit de la nuit
Du Mont Cook
Nuit rare
Des montagnes isolées
Ô nuit de la nuit
Gravée dans ma mémoire
Où l'espace d'une étoile filante
J'étais plus riche
Et mieux parée
Que toutes les reines
Des contes de fées

Nouvelle-Zélande, 2016

(La Nuit de l'homme oublié)

NADINE TRAVACCA

Nuits

Depuis le canapé la nuit par la fenêtre en hiver mes pieds dépassent du plaid j'ai froid un peu

je cherche du regard la matière chaude

les coussins laine et velours le tapis sous les pieds nus

J'habite au 4^{ème} étage en face d'une maison de retraite les couloirs y sont éclairés toute la nuit au 3^{ème} se trouvent les résidents atteints de la maladie d'Alzheimer j'en croise un parfois derrière la vitre je ne distingue pas son visage est-ce toujours le même ?

le jour le ballet des ambulances la nuit la lueur de leurs gyrophares

Ce matin au marteau piqueur des ouvriers s'emploient à consolider la clôture du parking

des branches se glissent à travers le grillage débordent sur le trottoir

Je n'ai rien eu à préparer cette année ni courses ni cadeau on s'était dit puisqu'on partait ensemble

le cadeau c'était Rome sous le ciel très bleu la nuit éclairée de statues peuplée de visages tendus

En haut d'un escalier un homme s'approche des roses à la main me tend le bouquet mise en garde de A. *Ne fais rien il va te demander de l'argent*

Il m'avait semblé pourtant que



Emmanuelle Rabu - Torentielles

Notes sur les auteurs

BEATRICE AUPETIT-VAVIN : partage sa vie entre Lyon et Belmont-de-la-Loire. Dans ses poèmes elle écrit le flux et le reflux, l'écorce et le noyau, le givre et la braise, la fleur et le fusil, la fontaine et le caniveau. Elle a publié dans la revue Gong et aux éditions Pippa et a été lauréate de divers concours. Elle aime lire sa poésie en public et il lui arrive d'animer des ateliers d'écriture.

IMANE AZMY : née au Maroc en 1969, fait des études de Lettres Classiques puis enseignante. L'écriture est une pratique qui m'a toujours accompagnée. Publiée dans la revue Lichen. Elle pratique la danse et le théâtre.

MIREILLE BLOYET: comédienne, formatrice de formateurs, rédactrice et éditrice. Elle écrit depuis longtemps, des contes, nouvelles, romans, récits et poésie sans chercher à se faire publier.. Actuellement, se consacre avec passion et bonheur à l'animation d'ateliers d'écriture en France et en Espagne. Grâce à un concours, a publié en 2011 un recueil de poésie intitulé; *Dans la procession muette des pierres*. Plusieurs textes parus dans la Revue Lichen.

GAËLLE BOULLE: formation en anthropologie, puis d'autres voyages plus intimes. Travaille comme psychanalyste à Amiens. Quelques textes sont apparus dans les revues Décharge et Lichen; ainsi qu'un recueil de poèmes, *Je. Recueil*, aux éditions Polder (178).

MARIE-ANNE BRUCH : née en 1971, vit vers Paris. Commence à écrire de la poésie en 1990. Se consacre pleinement à l'écriture depuis environ dix ans. A publié *Ecrits la nuit* (Polder ; 2014), *Triptyque* (5 Sens éditions ; 2015), et *Buées dans l'hive*r (Le Contentieux, 2019).

FRANCE BURGHELLE REY: née à Paris, a enseigné les Lettres classiques et vit actuellement à Paris où elle écrit et pratique la critique littéraire. Plus de cent textes parus en revues et anthologies ainsi qu'une centaine de notes critiques (Nouvelle Quinzaine littéraire, Poezibao, Europe, La Cause littéraire, Place de la Sorbonne, CCP, Recours au poème, Texture, Temporel etc.). Elle a écrit une quinzaine de recueils dont Lyre en double (Interventions à Haute voix, 2010) Révolution (La Porte, 2013), Le Chant de l'enfance (éditions du Cygne, 2015), Après la foudre (Bleu d'encre, 2018), L'Aventure, roman, (Unicité, 2018). Elle a collaboré avec des peintres (Georges Badin) et la graveur Hélène Baumel pour un certain nombre de livres d'artistes.

MICHELE CAPOLUNGO: enseignante d'anglais depuis 35 ans, vit vers Toulouse. Un recueil *Vivre loin des Colons dans l'Ecrin des Sillons* (N et B, 2011), un récit *Le Pays de l'enfant ocre* (Vagabonde ; 2017) des publications de textes en revues ou anthologies: Traction-Brabant, Poésie Première, Flammes Vives et Clapas.

ANNA MARIA CELLI : née à Jerada (Maroc), étudie la philosophie à l'Université de Bourgogne, puis l'enseigne, avant de déménager à Bobigny, où elle s'applique à faire aimer les textes poétiques à un public scolaire réputé difficile. Un recueil de poèmes *Si Noire Rivière* (2008).

MURIELLE COMPERE-DEMARCY : publiée dans de nombreuses revues et anthologies dont Comme en poésie, Traction-Brabant, Mille et un poètes, Aéropage, Portique, Art & Poésie, Le Moulin des Loups, Nouveaux Délits, Décharge, Verso. Des livres de poésies dont *L'Oiseau invisible du Temps* (éd. Henry), *Alchimiste du soleil pulvérisé – Poème à Antonin Artaud* (Z4 Ed.) et *Fenêtre ouverte sur la poésie de Luc Vidal* (éd. du Petit Véhicule, 2019). Textes, chroniques, éditos, articles critiques/recensions sur des sites littéraires.

CAROLE DAILLY: née en 1970, vit à Saint-Etienne. Une écriture avec les moyens du bord, pour répondre à l'urgence quotidienne. Elle a publié: *Brute, pas pure*, (2015) *Héritage des silences*, (2010, prix Hérédia de la SPF et prix Murat) *A hauteur de l'ange* (poèmes Le Réalgar, 2017, prix C.Péguy 2018, SPF), *Le poids de la brindille*, nouvelles, 2014. Parutions régulières chez *Verso*.

DELPHINE DUPRE : née en 1973, réside à Lyon où elle compose pour le théâtre, la danse et l'image. Musicologie à Lyon 2, électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne. Ses oeuvres ont été jouées ou diffusées sur France Musique, Epsilonia, Les territoires du son, aux festivals Synthèse, Futura, Musique en scène, Musiques & Recherches, au festival Licences, ou encore au GMVL de Lyon.

CHRISTINE DURIF-BRUCKERT : vit à Lyon. Auteure et chercheure en anthropologie et psychologie sociale à l'université Lyon2. Elle écrit de la poésie et des ouvrages en sciences humaines.

Elle publie en 2018 un livre de poésie sur le corps, *Langues*, (Jacques André Éditeur), puis *Arbre au vent* et *Le corps des pierres*, avec des photographies de Pascal Durif, (Éditions du Petit Véhicule). Vient de sortir en juin 2019 *Les silencieuses* (Jacques André Editeur), un récit poétique sur l'enfermement.

EVE EDEN : écrit et utilise la photographie, le collage et la peinture pour illustrer ses textes. Elle expose et publie régulièrement depuis 2015. Publications : *Ce qui nous embellit n'est jamais inutile* (éditions La Centaurée, 2019), *Même après le déluge* (éditions de l'Aigrette, 2018), revues Cabaret et Festival Permanents des Mots (textes et illustration), anthologies Ailleurs et Un rêve (éditions de l'Aigrette).

LAURE ESCUDIER: pratique la poésie, le dessin et la musique depuis l'enfance. Ses textes ont été publiés, entre autres, aux éditions du nain qui tousse (craquelures - souffles Tactiles...), dans les revues Ce qui reste (recueil: Radiographie d'un rêve), L'intranquille (éditions de l'Atelier de l'agneau), Lichen et Traversées, 17 secondes, Méninge, Incertain regard, Souffles, anthologies... et ont été primés lors de concours.

JACQUELINE FISCHER: professeur de Lettres Classiques jusqu'en 2002, elle est créatrice dans les domaines de l'écriture, de l'art textile et des images numériques. Elle a publié le récit *La Demeure Mentale* (Librairie Galerie Racine; 2005) et recueil *Noctu-Ailes* (éd. Mini-crobe; 2005). Plusieurs poèmes parus en revue, notamment dans Microbe et Incertain regard. Sur le web, *Initiales*, recueil de proses courtes illustrées en images numériques (Arts-up 2011), *Pas de deux* et *Le Chant des couleurs* recueils illustrés (Re-mue).

JOSIANE GELOT : née et vit à Lyon, travaille dans le théâtre puis dans le social. Deux recueils au Suc et l'Absynthe *Brins*, (2005) et *Lignes de nuit* (2006) et *Au*

désordre du monde chez Intervention à Haute Voix (2017). En revues : Verso, L'Inédit Nouveau, Lieux d'être, Contre-Allées, Décharge, Bacchanales, Ecrits du Nord, Traction-Brabant. Lectures : BM de Lyon, soirées Verso, Cave Littéraire, PATA'DÔME.

ELSA HIERAMENTE: dessine et écrit. Elle interroge le corps, l'individu et l'autre. Auteur des livres *L'amour à boire* (Les Venterniers; 2018), *Un jour* (album jeunesse éditions Cépages; 2017), *Les gens qui s'aiment* en collaboration avec Marcella (Les Venterniers; 2017), elle publie aussi en revues, La Piscine, Squeeze, Verso, 17secondes, Friche, Traction-brabant.

MICHELLE ACCAOUIHOURANI: écrivaine libanaise. Elle a publiés les recueils Empreintes d'une Vie et L'Écho bleu (Edilivre), Au bout de l'allée (Persée), Composition étoilée (Incipit en W), Au bord du ciel, un chemin (L'Harmattan). On retrouve aussi ses textes dans les revues Rétro-viseur, Friches, Travioles, La sape, Revue Multiples, Verso, L'ouvre boites, Le Grill, Décharge, Traction-brabant, Liqueur 44, Traversées.

En Juin 2016, elle décroche le 2ème prix de la francophonie, pour l'ensemble de ses poèmes et le 3ème prix de la francophonie pour ses poèmes courts et haikus au concours Europoésie de Paris. Deux de ses poèmes ont été mis en chanson par de des compositeurs français.

MARIE-PHILIPPE JONCHERAY : née en 1974, elle vit et écrit à Brest et est l'autrice de deux romans *Diane Chasseresse* et *La Mécanique du désir* ainsi que de textes courts comme *Amour platonique* publié dans la revue Spasme. Son travail, ses obsessions et explorations tournent autour du désir et du corps, d'une identité féminine en mouvement. Elle essaie de saisir le monde à travers des perceptions sensorielles, dans sa matérialité d'abord. Le thème du fantasme et toutes ses influences sur la réalité tangible travaillent aussi son imaginaire.

Elle produit aussi une émission de radio, TextUelle sur Radio U, où elle lit les textes qui l'inspirent parce que l'écriture ne va pas sans la lecture et parce que pour elle la présence de la voix est essentielle en littérature, intérieure comme extérieure, voix silencieuse comme matérielle.

CATHY JURADO: née en 1974 vit entre Alx-en-Provence et Besançon. Elle enseigne les lettres et anime des ateliers d'écriture. Sa poésie prend racine dans le lien avec l'enfance et la douleur, mais aussi dans un rapport intime avec la peinture et la photographie. Les Forges de Vulcain ont édité en 2015 son premier roman, *Nous tous sommes innocents*, et elle a publié en revue divers textes de prose critique ou de fiction; mais la forme poétique est à la fois l'origine et l'essence de son rapport à la langue et au monde – ce dont témoigne par exemple le prix de poésie de la Fondation de France reçu en 1998.

BARBARA LE MOËNE: entre Lyon et la Catalogne, se consacre pleinement à la peinture et à la poésie depuis 2017. Derniers recueils publiés: *Encres marines, 100 poèmes sur la mer* (Z4, 2019); *Lieux; exils, voyages* (L'Harmattan, 2017) et des participations en revue papier et numérique (Écrits du nord, Contre-allées, Verso, Recours au poème, Terre à ciel, Lichen...)

VERONIQUE LEVY SCHEIMANN: après avoir travaillé dans le marketing et Internet, elle s'oriente vers la communication, la relation. Elle exprime sa sensibilité à travers l'écriture et l'illustration de textes poétiques. *Poésies d'un autre temps* (Editions Thierry Sajat, 2016), *Au-delà de la porte* (auto édition, 2017), *Entre les rives* (Éditions Abordables, 2018). Publication de poèmes dans des revues (Lichen, anthologie de la poésie 2018).

Elle participe au blog Versaillais Instant V et organise des événements (salon Ecrire à Versailles, exposition..). Avec un fort appétit de créativité et de partage, elle expérimente le chant, la peinture, le théâtre, violoncelle....

CORALIE MENNELLA: 24 ans, comédienne et auteure, vit et travaille à Paris. *MésAventures* avec la compagnie de théâtre Les Âmes Usées. Divers poèmes en revue en 2017 et 2018 (Le Capital des Mots, La Page Blanche).

ORIANNE PAPIN : vit en Seine-et-Marne (Fontainebleau), elle enseigne et met en scène les mots, agit chaque jour pour une poésie vivante, incarnée (performances orales et plastiques). Ses écrits se posent aussi dans les revues comme *Triages*, *La Grappe*, *Poésie/première*, *Les Hommes sans épaules*, *Diérèse*, *Ancrages* ou *Incertain Regard*.

EMMANUELLE RABU : vit à l'estuaire de la Loire. Publiée dans les revues *Festival Permanent des Mots, Méninge, Lichen, The Outlaw Poetry*. Le Musée des Marais Salants de Batz-sur-Mer présente le livre d'artiste « Monochrome », né de sa collaboration avec la plasticienne Michèle Riesenmey. Actualités : peintures et installations exposées au GARAGE (espace multiculturel), à Saint-Nazaire (44), au mois d'août.

ISABELLE ROLIN : vit et travaille à Lyon, aime beaucoup la Bretagne et rêve d'aller s'y installer un jour. Publiée dans le revues Axolotl, Traction-brabant et Verso.

MARTINE ROUHART: née à Mons (Belgique) a mené une carrière de juriste. Donner de la poésie à la vie, voilà ce qui l'a incitée à prendre la plume. Romancière (son septième roman paraîtra en 2020 aux éditions Murmure des Soirs), elle écrit aussi des poèmes brefs qui captent l'instant. Un premier recueil *Cueillette matinale* (Editions Demdel, 2018), plusieurs autres qui vont suivre. Elle contribue à des revues littéraires. Vice-Présidente de l'Association des écrivains belges/ membre du Conseil d'Administration de l'Association Royale des écrivains et artistes de Wallonie.

REGINE SEIDEL: poète et nouvelliste, écrit dans différentes revues dont la revue Souffles. A publié en 2013 *La petite Bleue, avant que chantent les cigales*, recueil de poésie historique évoquant la vie d'une lignée de femmes de 1909 à 1960 en Picardie. Ont suivi d'autres recueils de poèmes plus apaisés, *Réverbérations Méditerranéennes* en 2014, *Vanille, citron, chocolat* en 2015. Son écriture est au service des oubliés, de celles et ceux qu'on méprise, et du statut de la femme en particulier dans ses tout premiers recueils: en 2011 *Les subtiles vibrations du cri de la vie*, et *Pulsations du Cœur battant au Rêve d'Azur*.

LUMINITZA C. TIGIRLAS: a publié sa poésie en recueils dont *Nuage lenticulaire*, (Encres vives, 2019); *Foherion*, (28 poèmes, Anthologie Triages / Tarabuste, 2019); *Noyer au rêve*, (Du Cygne, 2018) et dans plus de vingt revues. Auteur de trois essais

littéraires : Fileuse de l'invisible—Marina Tsvetaeva, (De Corlevour, 2019) ; Avec Lucian Blaga, poète de l'autre mémoire (Du Cygne, 2019) ; Rilke-poème. Élancé dans l'asphère (L'Harmattan, 2017).

MARJORIE TIXIER: Née en 1977, romancière et poétesse qui vit en Savoie. Son premier roman, *La Danse du feu*, a vu le jour en juin 2017 en même temps que son premier recueil *Île des offrandes*, Bali (Encres vives). Elle publie régulièrement des poèmes dans la revue numérique *Lichen*, sur son blog https://marjorietixier.blogspot.fr/ et sa page Facebook. Ses textes entrent pour la première fois dans la revue Cabaret.

NADINE TRAVACCA : vit en Savoie mais sa géographie intérieure la ramène vers les rivages du Sud. Elle aime la force et l'intranquillité des mots. Publiée dans Lichen, le Capital des mots, Méninge, Ornata.

PASCALE DE TRAZEGNIES: musicienne et écrivaine belge de langue française, née à Bruxelles. Elle vit à Paris et dans le Lot. A publié *L'État de veille* (Fixot; 1988), *L'Indécise* (Fixot; 1991), *Succès damnés* collectif (Luce Wilquin; 1996), *Le Mort* (Act Mêm, 2010). Nouvelle version revue et augmentée d'une postface de Michel Host, (Weyrich; 2016), *Ô Orchidées!* (Flammarion; 2018) avec des illustrations de Djohr, d'après *Fleurs des serres et des Jardins de l'Europe*, Van Houtte, 1845-1855.

Revue Cabaret hors série #4

Sommaire

Sommaire	
Béatrice Aupetit-Vavin	p 5
Imane Azmy	p 7
Mireille Bloyet	p 9
Gaëlle Boulle	p 11
Marie-Anne Bruch	p 12
France Burghelle Rey	p 13
Michèle Capolungo	p 14
Anna Maria Celli	p 15
Murielle Compère-Demarcy	p 16
Carole Dailly	p 17
Delphine Dupré	p 20
Christine Durif-Bruckert	p 21
Eve Eden	p 22
Laure Escudier	p 24
Jacqueline Fischer	p 25
Josiane Gelot	p 26
Elsa Hieramente	p 27
Michelle Accaoui-Hourani	p 29
Marie-Philippe Joncheray	p 31
Cathy Jurado	p 33
Barbara Le Moëne	p 35
Veronique Levy Scheimann	p 36
Coralie Mennella	p 37
Orianne Papin	p 38
Emmanuelle Rabu	p 39
Isabelle Rolin	p 41
Martine Rouhart	p 42
Régine Seidel	p 44
Luminitza C. Tigirlas	p 46
Marjorie Tixier	p 47
Nadine Travacca	p 48



Illustrations Emmanuelle Rabu

Revue Cabaret / Le Petit Rameur

31, rue Lamartine 71800 La Clayette - FRANCE www.revuecabaret.com

Dépôt légal : juillet 2019 - n° ISSN: 2555-2910

Numéro hors série gratuit

© 2019 Les auteurs & Revue Cabaret

Retrouvez aussi les sites des auteures sur http://www.revuecabaret.com/auteurscabaret.html